

Dialogue entre Bernard Campan et Alexandre Jollien : Le bonheur d'être amis

Le philosophe Alexandre Jollien et le comédien Bernard Campan sont amis. Comment définir ce lien si fort et si particulier ? Dialogue tendre et profond.

Hélène Mathieu

Sommaire

- [La rencontre](#)
- [L'ami](#)
- [L'amour et l'amitié](#)
- [L'égalité](#)
- [A vie](#)
- [Quelques citations sur l'amitié](#)
- [Qui est qui?](#)

Lors d'une rencontre à Psychologies à propos de son dernier livre, Alexandre Jollien avait évoqué son amitié avec Bernard Campan. En termes tellement émouvants que nous avons eu envie de les entendre en parler ensemble. Qu'est-ce qui lie deux êtres a priori si dissemblables ? Comment définir ce lien ? Dans ce dialogue, plein de tendresse et de connivence, ils ont beaucoup parlé d'amour, de la différence ténue entre les deux sentiments. Puis il y a eu une séance photo et ils ont joué ensemble, se prenant la main, la tête de l'un sur l'épaule de l'autre, libres, enfantins et complices. Comme deux hommes qui s'aiment d'amitié.

La rencontre

**« Après deux mois de coups de téléphone, le lien était fait »
Alexandre jollien**

- Bernard Campan : J'ai découvert Alexandre à la télévision. Ç'a été un choc. J'ai pu entrer en contact avec lui par des amis. Je lui ai téléphoné et on a parlé deux heures.
- Alexandre Jollien : Ç'a été une communauté de sensibilité énorme. Après deux mois de coups de téléphone presque quotidiens, on s'est rencontrés. J'avais l'impression non pas que nous nous connaissions déjà, mais que le lien était fait. Ne restait plus qu'à se voir.

L'ami

« Le prendre tel qu'il est, qu'on le comprenne ou non » Bernard campan

- A.J. : Un ami, c'est quelqu'un à qui l'on peut avouer ses faiblesses sans qu'il en profite. Je dirais que dans l'amitié, il n'y a jamais la peur de la confrontation.
- B.C. : C'est rare que l'on puisse être totalement en confiance. Avec Alexandre, je sais que si quoi que ce soit me heurte, je vais pouvoir en parler sans craindre sa réaction. Il n'y a pas de peur. La peur de décevoir peut-être. Mais c'est une peur qui ne me dérange pas. Dans l'amitié, il y a un relâchement total.

- A.J. : Ce qui n'empêche pas les désaccords. On se sent tellement en correspondance que le premier désaccord met brutalement à jour que nous sommes différents. C'est ce qui est beau dans l'amitié. Découvrir des parties de l'autre que nous ne connaissions pas. On doit apprendre à ne pas vouloir s'accaparer l'autre. Et surtout, il n'y a jamais de reproches. Ce n'est pas rien de pas avoir de reproches à faire à l'autre.

- B.C. : Ne pas vouloir le changer. Le prendre tel qu'il est, qu'on le comprenne ou non. L'accepter. Je ne cherche plus à comprendre Alexandre depuis longtemps. Dans cette relation, on laisse tomber les masques.

L'amour et l'amitié

« Aimer, c'est faire ensemble, faire avec. Une force partagée »

Bernard campan

- A.J. : Il nous arrive de nous dire : « Je t'aime. » Ma femme a entendu un message de Bernard sur le répondeur, et il me disait : « Je t'aime. » Elle a trouvé ça immensément beau. Elle m'a dit : « Quel homme peut te dire "Je t'aime" sans qu'il n'y ait aucune ambiguïté ? » Ce « Je t'aime »-là, à mon avis, c'est de l'amour. Mais sans l'exclusivité.

- B.C. : Contrairement à la relation amoureuse, je ne ressens pas de rivalité, pas de jalousie envers les autres amis d'Alexandre. Je sais que chaque relation est différente.

- A.J. : Quand j'ai découvert tes amis, je me suis rendu compte qu'ils étaient très différents de moi. L'amitié accepte cette diversité. C'est comme quand on rencontre la femme de quelqu'un que l'on connaît bien, on peut être étonné : « Ah, tiens, elle est ainsi ! » C'est ce qui nous dit que l'on ne comprendra jamais l'autre totalement. C'est magnifique, non ? Je suis d'accord avec toi sur l'absence de rivalité envers les amis de l'autre. C'est étrange ce besoin de dire : « Ma femme, c'est la mienne », alors que nous sommes heureux de voir que l'ami a d'autres amis que soi. Je ressens de la joie à te voir bien entouré.

- B.C. : Aimer, c'est faire avec, faire ensemble. Une force partagée. Je rapprocherais peut-être davantage l'amitié de l'amour des enfants. D'abord parce que la sexualité en est absente, alors qu'il s'agit tout de même d'amour, et que nous cherchons toujours l'équilibre entre « être avec l'autre » sans « faire à sa place ». L'accompagner.

- A.J. : « Faire avec », c'est synonyme d'accepter. Je trouve ça magnifique. Ce n'est pas la résignation. Pour Spinoza, il est bon de rechercher ce qui est véritablement un bien pour nous, notre utile propre. Or, ce que je veux de bien pour moi, je peux sans violence le vouloir pour l'autre. Je veux le bien pour toi, par amour, et non pas parce que je dois le faire.

- B.C. : Faire à autrui ce que tu aimerais qu'il te fasse. Donner à l'autre ce que tu aimerais recevoir. Et surtout, comme dans l'amour, ne pas vouloir le changer. Parfois, ne serait-ce que chercher à comprendre, j'ai l'impression que c'est déjà chercher à changer l'autre.

- A.J. : Spinoza disait encore – c'est magnifique Spinoza... : « L'amour est une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure. » Autrement dit : « Je t'aime, je suis content que tu existes. » Ce n'est pas de la possession, ce n'est pas du manque, c'est une joie de sentir l'autre exister différemment de moi. Aimer l'autre quand il ne pense pas comme moi, n'est-ce pas délicat ? Etre à deux, en amitié ou en amour, ce n'est pas combler un vide, mais accroître la vie.

L'égalité

« Accepter que l'autre nous aide sans penser : “Je suis dépendant”, c'est un cadeau de l'amitié »

Alexandre jollien

- A.J. : L'amitié par excellence est celle d'égal à égal. On ne regarde pas d'en haut ou d'en bas. J'ai du mal à voir Bernard comme le type que l'on voit au cinéma ou à la télé. Pour moi, c'est l'ami. Tandis qu'au début, quand on m'a annoncé que Bernard Campan voulait me voir, j'étais fasciné. Maintenant, je l'admire plutôt pour sa simplicité au quotidien. Eh oui, l'admiration n'est pas forcément là où on l'attendrait.

- B.C. : J'ai une forme d'admiration pour Alexandre. Le fait qu'il mette en pratique sa philosophie au quotidien, son ascèse, sa clairvoyance suscitent mon admiration, mais je risque de l'enfermer dans le rôle du sage, et il ne serait plus l'ami. Alors, je vais aussi à la découverte de ses failles, de sa part toujours plus humaine. L'admiration que je peux avoir pour lui vient du cœur. Il m'aide énormément.

- A.J. : On peut demander à l'autre, s'appuyer sur l'autre, tout en réduisant ses attentes. Accepter qu'il nous aide sans penser : « Je suis dépendant », c'est un cadeau de l'amitié. Les philosophes antiques se demandaient si l'homme sage et donc heureux a besoin d'amis. Vaste question.

- B.C. : La relation avec Alexandre s'est développée parallèlement à un soutien, une aide, vraiment quotidienne, qu'il m'a apportée dans l'écriture de mon scénario.

C'était un défi que notre amitié n'en souffre pas. A l'époque, j'étais dans une demande énorme. Et il m'a dit « Je ne te lâcherai pas la main. »

- A.J. : Moi, ça m'a effleuré un centième de seconde qu'il me lâche après l'avoir aidé. Mais entre-temps, l'amitié s'est creusée, et maintenant je n'ai plus de doute.

- B.C. : Ça m'a effleuré aussi, je me disais : « Si j'arrive à devenir autonome dans ma création, si je n'ai plus besoin d'Alexandre, est-ce que ça ne va pas nuire à notre relation ? » Je t'appelais tous les jours tellement j'avais besoin de toi.

On parlait une heure et je pensais : « C'est fou comme j'ai besoin de lui, et moi, qu'est-ce que je peux lui apporter ? »

- A.J. : Quand je demande quelque chose, le risque serait de le prendre comme un dû en retour. Alors que c'est la vie qui nous a donné un compagnon de voyage à un moment donné. J'aime bien l'idée que ce que l'on a reçu d'un ami, on peut le donner à un autre. Si tu ne peux pas m'aider moi, tu aides un autre ami, et pour moi c'est pareil. Ce n'est pas forcément rendre à l'autre. Mais il est important de savoir remercier et de savoir apprécier un merci. Dire merci, ce n'est pas une reconnaissance de dette, c'est dire : « J'apprécie que tu sois là. »

A vie

« Cette amitié va nous nourrir toute notre vie. Même s'il y a une séparation due à la mort » Alexandre jollien

- B.C. : Je crois que notre amitié est à vie, mais ce n'est pas forcément la même amitié. Le lien peut changer. Mais si la vie faisait, je ne sais pas pour quelles raisons, que l'on ne puisse plus se parler avec Alexandre pendant... disons vingt ans, quelque chose s'effacerait, évidemment. Et en même temps, je suis persuadé que l'essentiel resterait intact.

- A.J. : L'amitié telle qu'elle est vécue maintenant va nous nourrir toute notre vie. Même s'il y a une séparation due à la mort. Je crois que si l'on est imprégné par l'ami, on l'est à vie. Celui qui m'a initié à la philosophie était un ami, et il est mort. Je n'ai eu aucun regret. Il était en moi, et sa façon de penser s'est intégrée en moi. Et j'ai été frappé de réaliser que la perte de

l'ami n'était pas douloureuse, parce que ce dialogue que nous avons eu restait en moi, reste toujours en moi.

Quelques citations sur l'amitié

« [...] En l'amitié de quoi je parle, elles [nos âmes] se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer qu'en répondant : "Parce que c'était lui, parce que c'était moi." »

**Montaigne, Les Essais, livre I, chapitre XXVII,
« De l'amitié » (Puf, "Quadrige", 2004)**

« Toi qui es l'unique autre, l'alter, je me réjouis une fois de plus d'avoir compris qu'il était nécessaire de t'aimer pour accroître le contenu de ma propre existence. [...] Je ne partage pas ton mépris pour l'amitié entre hommes, vraisemblablement parce que je suis de parti pris à un degré élevé. Pour moi, tu le sais bien, la femme n'a jamais remplacé le camarade, l'ami. »

Freud, Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904 (Puf, 2006)

« L'amitié est une forme d'égalité comparable à la justice. Chacun rend à l'autre des bienfaits semblables à ceux qu'il a reçus. [...] Il faut donc pour être amis, être bienveillants, c'est-à-dire se souhaiter du bien mutuellement. »

Aristote, Ethique à Nicomaque (Flammarion, "GF", 2004)

Qui est qui?

Alexandre Jollien est un philosophe suisse, handicapé de naissance. Il est l'auteur de trois ouvrages. *Eloge de la faiblesse* (Cerf, 2000) et *Le Métier d'homme* (Seuil, 2002) explorent sa lutte contre les idées reçues sur le handicap. *La Construction de soi* (Seuil, 2006) est une longue interrogation sur notre incapacité à profiter du présent. Lu par Bernard Campan, le livre vient de sortir sur CD, édité par l'association Lire dans le noir (T. : 01 42 15 19 63). Bernard Campan s'est fait connaître pour ses rôles comiques avec les Inconnus, Didier Bourdon et Pascal Légitimus. Il quitte ce registre en 2001 avec son interprétation dans *Se souvenir des belles choses* de Zabou Breitman. Suivent plusieurs succès, dont *Le Cœur des hommes* de Marc Esposito (2003) ou *Combien tu m'aimes ?* de Bertrand Blier (2005). Il travaille actuellement à la réalisation de son premier film.